



HAL
open science

Vente de vitraux anciens. Chartres, 8 mars 2009, Lots 41, 42, 43, 44 et 47. Rapport d'expertise commandé par la sous-direction des Monuments historiques du Ministère de la Culture et de la Communication

Claudine Lautier, Karine Boulanger

► **To cite this version:**

Claudine Lautier, Karine Boulanger. Vente de vitraux anciens. Chartres, 8 mars 2009, Lots 41, 42, 43, 44 et 47. Rapport d'expertise commandé par la sous-direction des Monuments historiques du Ministère de la Culture et de la Communication. Centre André Chastel. 2009. hal-04094801

HAL Id: hal-04094801

<https://hal.science/hal-04094801>

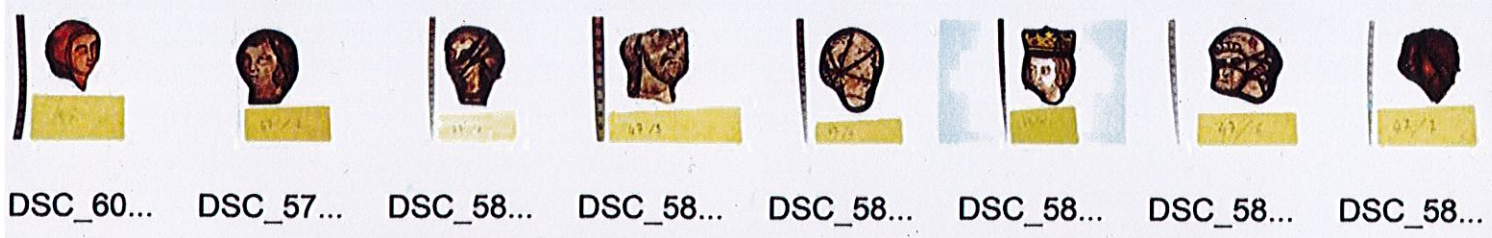
Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

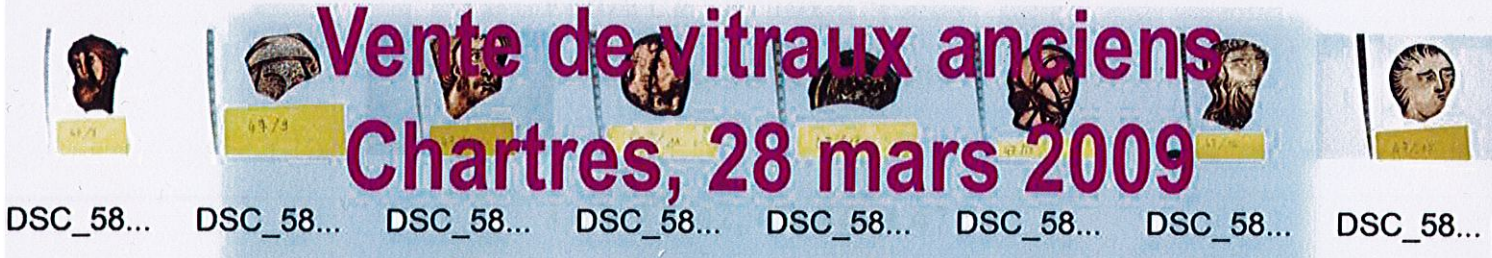


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



DSC_60... DSC_57... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58...

Vente de vitraux anciens Chartres, 28 mars 2009



DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58...

Lots 41, 42, 43, 44 & 47



DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58...

Rapport d'expertise commandité par la sous-direction des Monuments Historiques



DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58... DSC_58...

du Ministère de la Culture et de la Communication
Mme Danièle Déal

Recherches et rédaction par

Claudine Lautier et Karine Boulanger



DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59...



DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59...



DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59... DSC_59...



DSC_60... DSC_60... DSC_60... DSC_60... DSC_60... DSC_60...

Vente de vitraux anciens

Chartres, 28 mars 2009

Lots 41, 42, 43, 44 et 47

**Rapport d'expertise commandité par Mme Danièle Déal,
sous-directrice des monuments historiques,
ministère de la culture et de la communication**

**Recherches et rédaction par
Claudine Lautier et Karine Boulanger**

remis le 5 août 2009

Introduction

Le 28 mars 2009 était mise en vente publique à la Galerie de Chartres, par le ministère de Me Jean-Pierre Lelièvre, une importante collection de vitraux anciens provenant de l'« Ancienne collection de Madame X ». Cette vente comportait 122 lots de vitraux anciens, dont la date s'échelonnait du XII^e siècle au XX^e siècle. De nombreux lots étaient constitués de fragments de vitraux datant du Moyen Age ou de la Renaissance. Cependant, plusieurs spécialistes de vitraux anciens, en particulier des membres de l'« équipe de recherche sur le vitrail » du Centre André Chastel (Unité mixte de recherche 8150 – CNRS – Université de Paris IV-Sorbonne – Direction de l'Architecture et du Patrimoine) ont reconnu parmi quelques lots des pièces peintes provenant de cathédrales de France et d'autres édifices français.

C'est pourquoi Mme Danièle Déal, sous-directrice des monuments historiques et des espaces protégés du ministère de la culture et de la communication, a demandé à Me Lelièvre de différer la mise en vente de cinq lots (lots 41, 42, 43, 44 et 47) afin que les spécialistes puissent vérifier la provenance de certaines pièces qui seraient inaliénables si elles provenaient de monuments appartenant à l'Etat. Ces cinq lots comportaient en tout 62 pièces (et des débris) dont l'étude a été menée par Claudine Lautier, chargée de recherche au CNRS, et Karine Boulanger, ingénieur d'études au CNRS. Le présent rapport expose les résultats de cette recherche.

La collection de « Madame X »

Madame « X » était en réalité Mme Dina Vierny, décédée à Paris le 20 janvier 2009. Elle était née en 1919 en Russie et exilée en France avec ses parents. Elle avait connu très jeune un grand nombre d'artistes et d'intellectuels et devint le modèle principal du sculpteur Aristide Maillol. L'œuvre de sa vie fut la Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, ouverte en 1995. Elle était aussi marchande d'art et collectionneuse d'œuvres d'art. D'après Me Lelièvre, elle avait pris la décision de vendre sa collection de vitraux il y a quatre ans. Ce sont ses héritiers qui ont réalisé ce vœu, quelques mois après sa mort.

La collection de vitraux de Dina Vierny a été constituée surtout lors de la vente d'une autre collection célèbre, celle de Michel Acézat qui eut lieu les 24 et 25 novembre 1969 à l'Hôtel Drouot de Paris, par le ministère de Mes Maurice Rheims, René Laurin et Philippe Rheims, assistés de l'expert Charles Ratton.

Michel Acézat et la vente de sa collection en 1969

Michel Acézat naquit en 1878 à Angers. Entré comme apprenti aux ateliers Clarens et Bordereau, il apprit le métier de maître-verrier puis il s'installa à Paris et fonda son propre atelier 12 rue de l'Etoile dans le 17^e arrondissement. Toute sa vie, il chercha à acquérir des vitraux anciens et il constitua une collection importante dès le début du XX^e siècle, montrant une certaine prédilection pour les œuvres médiévales. Il fit rapidement commerce des panneaux qu'il avait trouvés, surtout à destination des musées et des particuliers américains. En témoignent les vitraux de Saint-Germain-des-Prés, des panneaux de grisailles des cathédrales d'Auxerre, Bourges et Sées, des panneaux de Saint-Denis etc., actuellement au Metropolitan Museum de New York. Les musées français lui achetèrent aussi des œuvres importantes, comme les panneaux représentant des apôtres assis encadrés de grisailles réputés provenir du château de Rouen et qui se trouvent maintenant au Musée national du Moyen Age.

Michel Acézat mourut en 1944, laissant à sa fille son impressionnante collection. Celle-ci décéda à son tour et ce sont les héritiers de cette dernière qui mirent en vente la collection en 1969. Cette vente a été probablement une des plus importantes ventes de vitraux au cours du XX^e siècle. Elle a enrichi une fois encore les musées américains et canadiens, et a intéressé des particuliers. La vente comportait 163 lots et, d'après le catalogue, « une importante collection de panneaux et fragments de vitraux anciens » non numérotés. Dans les lots numérotés se trouvaient 20 lots de « verres hors plombs ». Numérotés ou non, nombreux sont les lots qui ont certainement été acquis par Dina Vierny, parmi lesquels on retrouve les cinq retirés de la vente le 28 mars 2008.

Provenance des pièces faisant partie des cinq lots retenus

Au cours du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, les verriers restaurateurs avaient comme premier objectif de retrouver la lisibilité des œuvres qui leur étaient confiées. C'est pourquoi ils étaient non seulement tentés d'opérer des nettoyages

intensifs, avec des moyens abrasifs, mais aussi de retirer des pièces barrées de plombs de casse ou présentant des lacunes. C'est le cas d'un certain nombre de pièces documentées dans le présent rapport : par exemple les pièces 47/2, 47/4, 47/6, 47/8, 47/11, 47/13, 47/25 qui sont barrées de plombs de casse ; les pièces 42/7, 44/2, 44/4, 44/5, 47/3, 47/10, 47/21, 47/41 qui présentent des lacunes. Ils avaient également tendance à supprimer les bouche-trous pour les remplacer par des pièces neuves en raccord avec les parties environnantes. On en reconnaît un certain nombre par leur coupe et leur grugeage : par exemple les pièces 42/6, 47/14, 47/17, 47/23, 47/28, 47/31, 47/46.

En revanche, rien n'explique l'enlèvement de certaines pièces de leur panneau d'origine. Elles ne sont pas particulièrement altérées, elles ne présentent ni plombs de casse ni lacune. Citons les pièces 42/2, 42/4, 42/5, 43/2, 44/1, 44/3, 47/5, 47/29, 47/39. Ces interventions sont totalement injustifiées.

Quel que soit le motif de l'enlèvement d'une pièce, le verrier restaurateur devait remettre l'original au propriétaire de l'œuvre. Cependant, il est évident que cela était rarement le cas. Ces fragments étaient volontiers conservés dans les ateliers et pouvaient, si l'occasion s'en présentait, faire l'objet d'un commerce. Or Michel Acézat était fort désireux d'acquérir toutes sortes de vitraux anciens, panneaux entiers et fragments. Etant peintre verrier lui-même et connaissant ces pratiques, il lui était assez aisé de faire le tour de ses confrères et de les persuader de lui céder des fragments de vitraux dont il pouvait ensuite faire commerce en les remontant sur des fonds pour en faire des « panneaux d'antiquaires ». Plusieurs de ces panneaux d'antiquaires avaient d'ailleurs été acquis par Dina Vierny et furent une nouvelle fois mis en vente à Chartres.

Instructions aux peintres verriers restaurateurs lors de campagnes de restauration

Les archives montrent que des textes réglementaires généraux étaient publiés pour tenter de cadrer les restaurations. On peut en prendre pour exemple celui rédigé en 1849 pour les architectes diocésains, texte publié par J. M. Leniaud¹ :

Instruction pour la conservation, l'entretien et la restauration de ces édifices et particulièrement des cathédrales.

Paris, le 26 février 1849

¹ Leniaud J. M., *Les cathédrales au XIXème siècle*, Paris, 1993, p.810-826.

Conduite des travaux

3 l'architecte prendra les mesures nécessaires pour que les fers, les plombs, les bois et autres matériaux ayant une valeur et appartenant aux édifices, soient rangés en magasin et inventoriés. Ces matériaux ne pourront être enlevés, lorsqu'ils devront être réemployés dans l'édifice d'où ils proviennent, que sur un ordre signé de l'architecte ou de ses agents.

Vitrerie, vitraux colorés

64 l'entretien et la conservation des verrières de nos églises demandent la plus grande attention.

Lorsque les verrières sont précieuses sous le rapport de l'art et de l'histoire, on devra, surtout à rez de chaussée, les faire garnir à l'extérieur de fins grillages, non point scellés dans l'architecture ou les meneaux, mais maintenus après les ferrures mêmes des fenêtres.

65 lorsque les verrières seront en mauvais état et qu'il deviendra nécessaire de réparer la mise en plomb, l'architecte surveillera cette opération avec soin ; il empêchera qu'il n'y ait de déplacements opérés dans les panneaux lors de la repose, ou qu'aucun fragment des verres anciens ne soit enlevé. Les plombs d'assemblage que l'on sera obligé de remplacer devront avoir une forte épaisseur, conforme à celle des plombs primitifs ; ils seront bien soudés à leur rencontre, mais non point sur toute leur étendue, ce qui rendrait les réparations ultérieures difficiles. Si des fragments de verre viennent à manquer, on les remplacera par du verre blanc dépoli ou teinté, et jusqu'à ce que la restauration puisse être achevée d'une manière convenable.

66 pour éviter l'oxydation des fers, qui nuisible à la conservation des verrières, il est essentiel de faire peindre ces fers dès que la rouille se forme à leur surface.

67 lorsque les panneaux seront en réparation, on devra se garder d'en faire nettoyer ou gratter les verres ; il faudra se borner à les passer dans l'eau pure, bien éponge et sécher, sans employer ni brosses ni linge.

68 jamais un panneau ne devra être démonté, sans que préalablement l'architecte n'ait fait ou fait faire un calque parfaitement conforme du panneau ancien, avec l'indication des plombs, du modelé, des couleurs et des cassures. L'architecte sentira la nécessité de cette mesure, destinée à mettre sa responsabilité à couvert ; il comprendra aussi, par la même raison, qu'il ne saurait faire sortir des verrières ou des fragments de verrières des localités où elles se trouvent, sans une autorisation spéciale de l'Administration ; que les réparations et mises en plomb devront toujours être faites dans le monument même, ou dans une de ses dépendances, et sous sa surveillance particulière ou celle de son agent.

Ces textes généraux étaient généralement complétés par un cahier des charges plus précis lorsque débutait une campagne de restauration des vitraux d'un édifice. En témoigne celui qui cadre la restauration de la vitrerie de la cathédrale d'Angers, rédigé en 1856 par Joly-Leterme, et qu'a publié K. Boulanger dans sa thèse² :

Article 1er : " *L'entrepreneur ne devra faire aucun déplacement ni aucune transposition dans les pièces des panneaux sans que ce soit pour réparer une transposition ou un déplacement antérieur ou incompatible avec la forme le sens ou la légende du vitrail.* "

Article 2 : " *Dans aucun cas aucun fragment entier ou brisé ne devra être enlevé par l'entrepreneur.* "

Article 3 : " *Avant l'enlèvement d'un panneau les verres seront retenus par un collage en papier exécuté de chaque côté de la verrière. Avant son démontage il en sera fait un calque exact avec indication des plombs du modelé des couleurs et des cassures vérifié par l'architecte ou son agent et signé par lui pour établir son authenticité.* "

Article 4 : " *Il est expressément défendu à l'entrepreneur de nettoyer les verres, autrement qu'en les trempant dans l'eau pure, sans addition d'aucuns sels ni acides, les épongeant sans employer ni brosses ni linges pour les nettoyer et assécher, et surtout sans aucun frottement ni grattage.* "

Article 5 : " *Avant aucun remplacement à neuf il sera fait des cartons des parties à remplacer et un dessin de l'ensemble indiquant les parties vieilles et les parties neuves, ces pièces après avoir été soumises à l'architecte qui les acceptera ou les rejettera suivant qu'il le jugera convenable seront transmises à Mr. le Préfet pour être soumises à l'approbation de son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes.* "

Article 6 : " *Les verres pour remplacement des parties manquantes dans un vitrail, ou panneau de vitrail, devront être de même force de même coloration que les anciens vitraux et modelés par les mêmes procédés, il en sera de même des plombs.* "

Article 7 : " *Pour les parties neuves, les verres et plombs devront être conformes aux échantillons annexés au présent, pour les teintes et les dimensions.* "

Article 8 : " *Tout le travail devra être exécuté pour les réparations et mises en plomb des vitraux anciens, dans le monument, ou dans une de ses dépendances mise à la disposition de*

² Archives départementales du Maine-et-Loire 3 V 8 cahier des charges. Il existe aussi une copie aux archives diocésaines d'Angers. Voir K. Boulanger, *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIIIe siècle)*, Thèse, Paris IV-Sorbonne, 2000.

l'entrepreneur par l'administration diocésaine, aucune partie des vitraux ne devra sortir de l'édifice ou de la dépendance servant d'atelier. "

Documentation et identification des pièces contenues dans les lots 41, 42, 43, 44 et 47

Les pièces contenues dans les lots cités ont été photographiées, mesurées et leurs contours calqués dans le dépôt de la Galerie de Chartres, en présence de Mme Irène Jourd'heuil, conservatrice du patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles du Centre, et de Mme Laurence de Finance, conservatrice en chef du patrimoine à la Direction de l'architecture et du patrimoine. Les pièces ont été numérotées par lot. Le lot 41 ne compte qu'une seule pièce, le lot 42 comprend sept pièces, le lot 43 comprend deux pièces, le lot 44 comprend six pièces et le lot 47 comprend quarante-six pièces et des fragments regroupés sous un seul numéro.

Les recherches documentaires ont été faites principalement à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (archives, fonds photographique, planothèque), au Centre André Chastel (fonds photographique et bibliothèque) et dans les bibliothèques. Les photomontages conservés à la planothèque de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ont été particulièrement utiles. La recherche était particulièrement complexe puisque, in situ, les pièces anciennes ont été remplacées par des pièces neuves. Cependant, dans le cas où la pièce neuve est une copie fidèle de l'original retiré, le doute n'est pas permis. Dans certains cas, des pièces qui avaient été utilisées en bouche-trou ont été repérées en raison de leur forme, de leur taille et du style de la peinture. Des caractères bien définis et une bonne connaissance des monuments concernés ne laissent là encore aucun doute sur l'identification.

Dans d'autres cas, l'identification proposée est au niveau de la forte présomption en raison de l'histoire de la vitrerie des monuments et du style de la peinture.

Mais un certain nombre d'éléments ont échappé à toute identification précise et nous n'avons pu proposer qu'une région d'origine et une date approximative de création.

1. Pièces identifiées avec certitude comme provenant de cathédrales françaises ou de monuments appartenant à l'Etat

- Cathédrale de Bourges : 44/2, 47/2, 47/7, 47/8, 47/21, 47/24, 47/25, 47/36
- Cathédrale d'Angers : 47/10, 47/17, 47/19, 47/23, 47/41, 47/44

- Cathédrale de Chartres : 42/2, 43/2, 44/5
- Cathédrale de Poitiers : 41
- Sainte-Chapelle de Paris : 47/1, 47/5

2. Pièces identifiées avec certitude comme provenant d'autres édifices

- Chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés à Paris (monument détruit au cours de la Révolution) : 42/5, 44/3, 44/29, 47/39
- Eglise paroissiale de Dives-sur-Mer (Calvados) : 47/28

3. Pièces pour lesquelles il existe de fortes présomptions de leur appartenance des cathédrales françaises

- Cathédrale de Sens : 42/3
- Cathédrale de Soissons : 42/4, 43/1, 44/1, 47/3, 47/15
- Cathédrale de Coutances : 47/16, 47/27
- Cathédrale de Sées : 47/26

4. Pièces non précisément identifiées, localisées ou non

42/1, 42/6, 42/7, 44/4, 44/6, 47/4, 47/6, 47/9, 47/11, 47/12, 47/13, 47/14, 47/18, 47/20, 47/22, 47/30, 47/31, 47/32, 47/33, 47/34, 47/35, 47/37, 47/38, 47/40, 47/42, 47/43, 47/45, 47/46

41. Tête d'homme barbu, portant un bonnet pourpre, tourné vers la droite

Dim : H. 11, 6 cm ; L. 8, 5 cm

Provenance : Poitiers, cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul

Baie : 102, panneau [sans objet]

Datation : vers 1165

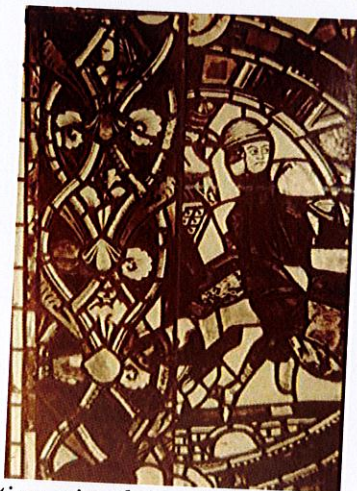
Sujet : vitrail de la vie de saint Pierre, personnage placé en bouche trou dans un demi-médailillon

Les verrières de la cathédrale de Poitiers, très altérées dès la seconde moitié du XVI^e siècle lors des combats menés entre catholiques et huguenots, ont subi de nombreux remaniements et restaurations. L'ensemble des vitraux de l'édifice comporte des verrières de la seconde moitié du XII^e siècle (chevet, baies 100, 101 et 102), des œuvres de la fin ou du début du XIII^e siècle (histoire de Lot et Abraham, vestiges de l'histoire de Noé actuellement aux USA) et des vitraux un peu plus tardifs du premier tiers du XIII^e siècle (chœur, transept et nef). La majorité des vitraux sont en mauvais état, parsemés de bouche-trous et de pièces de restauration de diverses époques.

Les fenêtres les plus anciennes ont fait l'objet d'une vaste campagne de restauration dans les années 1880 sous la responsabilité de Steinheil, qui fit réaliser des photographies d'excellente qualité avant la restauration. Le restaurateur tria les pièces et en changea un certain nombre (essentiellement des pièces de remploi, en laissant le plus possible de verres d'origine). A l'issue du travail de Steinheil, les trois grandes verrières avaient retrouvé leur lisibilité, mais de nombreuses pièces et des panneaux entiers avaient parfois été écartés au nom de la cohérence iconographique.

Ce visage d'homme coiffé d'un bonnet, dont le style et la datation indiquent sans erreur possible qu'il provient de l'une des verrières du chevet de Poitiers, fut écarté par Steinheil qui ne tenta pas de reconstituer les panneaux.

Bibliographie : Auber A., *Histoire de la cathédrale de Poitiers*, Poitiers-Paris, 1849, vol. 1, p. 348-349. Granboulan A., *La tradition picturale des provinces de l'Ouest de la France dans le vitrail du XII^e siècle*, thèse, Université de Paris IV, 1990, vol. II, p. 65-89. Boulanger K., *Poitiers, cathédrale Saint-pierre, critique d'authenticité de la baie 100, verrière de la Crucifixion*, 1 vol. et 1 cd-rom, Paris, janvier 2004 (expertise réalisée pour la Drac Poitou-Charente).



Poitiers, vitrail de saint Pierre, détail, photo des années 1880

42/1. Tête d'ange (?) vu de profil et tourné vers la gauche

Dim : H. 9, 6 cm ; L. 7, 8 cm

Provenance : Picardie ?

Datation : premier quart du XIII^e siècle

Sujet : ange adorateur ou thuriféraire ?

Cette tête vue de profil appartient vraisemblablement à un ange, peut-être en adoration. La fluidité du trait de peinture et les caractères physiques du visage plaideraient pour une origine picarde, peut-être la cathédrale de Soissons, dont les vitraux ont été très endommagés au début du XIX^e siècle et pendant la Première guerre mondiale.



42/2. Tête d'ange volant vers le bas

Dim : H. 7,7 cm ; L. 6,5 cm

Provenance : Chartres, cathédrale

Baie 42, panneau 62

Datation : vers 1200-1205

Sujet : vitrail de la Mort et de la Glorification de la Vierge, deux anges plongeant vers le sol en portant la couronne destinée au Couronnement de la Vierge situé dans le panneau circulaire placé en dessous.

Ce visage est celui de l'ange volant à droite. Le vitrail est situé dans le bas-côté sud de la nef de la cathédrale. L'atelier qui a réalisé la verrière, en collaboration avec quelques peintres-verriers isolés, est également l'auteur de la majorité des panneaux de la Rédemption typologique (baie 37) et la presque totalité de la verrière de l'Histoire de Joseph (baie 41), toutes deux situées dans le bas-côté nord de la nef.

Le vitrail a été restauré par Albert Bonnot en 1898. C'est certainement lui qui a retiré cette tête du panneau, sans raison valable puisque la pièce n'est ni brisée ni particulièrement altérée. Le grugeage sur le contour est bien celui d'origine. Bonnot a remplacé cette pièce par une copie assez fidèle, exécutée certainement par calque.

Bibliographie : Delaporte Y., *Les vitraux de la cathédrale de Chartres. Histoire et description*, Chartres, 1926, p. 171-176. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 2, *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 25-45. Lautier C., « Les peintres-verriers des bas-côtés de la nef de Chartres au début du XIII^e siècle », *Bulletin monumental*, t. 148, 1990, p. 7-45. Manhes-Deremble C., *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres. Etude iconographique*, Paris, 1993, p. 42-46.



Chartres, cathédrale, baie 42, anges portant la couronne du Couronnement de la Vierge

42/3. Tête d'homme vu de profil et tourné vers la gauche

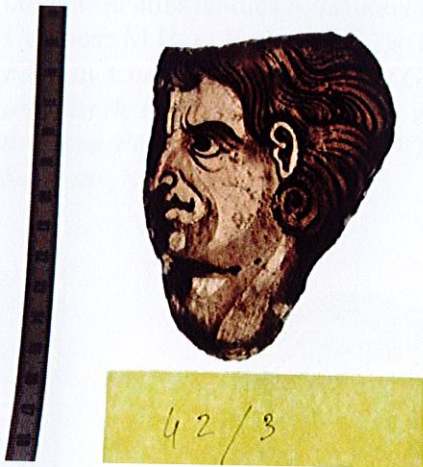
Dim : H. 10, 5 cm ; L. 8 cm
Provenance : cathédrale de Sens
Baie 1 ?, panneau ?
Datation : vers 1230
Sujet : ?

Cette très belle tête pourrait provenir de la chapelle d'axe, dédiée à saint Savinien, plus particulièrement de la baie 1. Les trois baies au centre de cette chapelle ont été profondément remaniées et accueillent maintenant des panneaux appartenant à plusieurs légendes hagiographiques et dont les dates peuvent être différentes. Les suites narratives sont tellement lacunaires que s'il est possible de les regrouper par leur style, il n'est pas possible dans l'état actuel des connaissances d'identifier précisément certaines scènes.

Le tracé expressif et le puissant modelé de cette tête se rapproche de plusieurs figures dans des scènes de martyres.

Ces vitraux ont été restaurés par E. Didron entre 1868 et 1871. C'est probablement lui qui a retiré cette tête d'un panneau de la baie 1.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 3 Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, 1986, p. 173-177. Bégule L., *La cathédrale de Sens, son architecture, son décor*, Lyon, 1929, p. 56.



Sens, cathédrale, baie 1, scène de martyre



Sens, cathédrale, baie 1, scène de martyre

42/4. Tête d'homme jeune et imberbe tournée vers la droite

Dim : H. 7, 5 cm ; L. 5, 8 cm

Provenance : déambulatoire de la cathédrale de Soissons ?

Baie ?, panneau ?

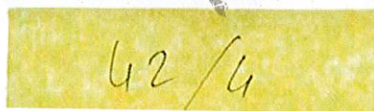
Datation : premier quart du XIII^e s.

Sujet : ?

Cette tête d'homme jeune présente tous les caractères stylistiques de certaines verrières de Soissons, parfois dispersées lors de restaurations. Elle est particulièrement proche des panneaux racontant la Vie de saint Nicaise, actuellement conservés au Louvre et au Isabella Stewart Gardner Museum de Boston, ou des scènes de la Vie des saint Crépin et Crépinien conservés à la Corcoran Art Gallery de Washington. On notera le front bas, le nez long, la mâchoire lourde et pleine, les yeux largement ouvert tracés avec précision au-dessus de la large plage vide de la joue. De mauvaises conditions de conservation ont affaibli la grisaille, surtout dans les lavis qui ne sont plus aussi forts que ceux des panneaux conservés dans les musées.

La vitrerie de la cathédrale de Soissons a subi bien des vicissitudes, notamment l'explosion d'une poudrière en 1815, des restaurations importantes de Didron Jeune vers 1890 et surtout les restaurations de Félix Gaudin à la suite des bombardements de la première Guerre mondiale.

Bibliographie : Grodecki L., "Les vitraux soissonnais du Louvre, du Musée Marmottan et des collection américaines", *La Revue des Arts. Musées de France*, 1960, n° 4-5, p. 163-178. Caviness M.H. et Pastan E. C., « The Gothic Window from Soissons : A Reconsideration », *Fenway Court, Isabella Stewart Gardner Museum*, 1983, p. 6-25. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 1, *Les vitraux de Paris, de la Région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, 1978, p. 169-172. Ancien J., *Vitraux de la cathédrale de Soissons*, Soissons, 1980.



Boston, Isabella Stewart Gardner Museum, Funérailles de saint Nicaise.

42/5. Tête d'ange tourné vers la droite

Dim : H. 6, 2 cm ; L. 5, 5 cm

Provenance : Saint-Germain-des-Prés à Paris, chapelle de la Vierge

Vitrail conservé au Metropolitan Museum de New York

Datation : 1245-1247

Sujet : Vie et histoire des reliques de saint Vincent de Saragosse : ange tenant un encensoir

La chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, bâtie par Pierre de Montreuil, a été détruite pendant la Révolution. Mais une partie des vitraux a été prélevée par Alexandre Lenoir pour le Musée des monuments français. Lorsque le musée fut fermé, seule une partie des vitraux revint dans l'église abbatiale parisienne. Lenoir garda une grande partie des vitraux sauvegardés dans le dépôt des Petits-Augustins. Puis ces panneaux furent remontés par l'architecte Debret dans des fenêtres de l'abbatiale de Saint-Denis, où ils furent vus par le baron de Guilhermy. Lorsque le chantier de Saint-Denis fut repris par Viollet-le-Duc, celui-ci fit enlever les vitraux qui étaient d'une autre provenance, dont ceux de Saint-Germain-des-Prés. Ils restèrent en dépôt avant de tomber dans les mains d'Eugène Oudinot qui avait travaillé avec Viollet-le-Duc. Michel Acézat acquit ces panneaux en 1920 auprès du peintre-verrier Auguste Leprévost qui les avait lui-même auparavant achetés à la veuve d'Eugène Oudinot.

C'est en 1924 que George D. Pratt, acheta les panneaux à Michel Acézat et les offrit au Metropolitan museum. Mais il est fort probable qu'Acézat retira les quatre pièces originales décrites dans ce rapport avant de livrer les panneaux.

Bibliographie : Shepard M. B., *The thirteenth-century stained glass from the Parisian abbey of Saint-Germain-des-Prés*, PhD dissertation, Columbia university, 1990. Hayward J., Shepard M. B., Clark C., I/1. *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of The Metropolitan Museum of Art (New York)*, *Corpus Vitrearum Medii Aevi, Etats-Unis I/1*, New York, 2003, 1, p. 157-185.



New York, Metropolitan Museum of Art : vitrail provenant de Saint-Germain-des-Prés à Paris, Vie de saint Vincent de Saragosse et histoire de ses reliques.

42/6. Tête d'homme barbu tournée vers la gauche

Dim : H. 7,7 cm ; L. 6 cm

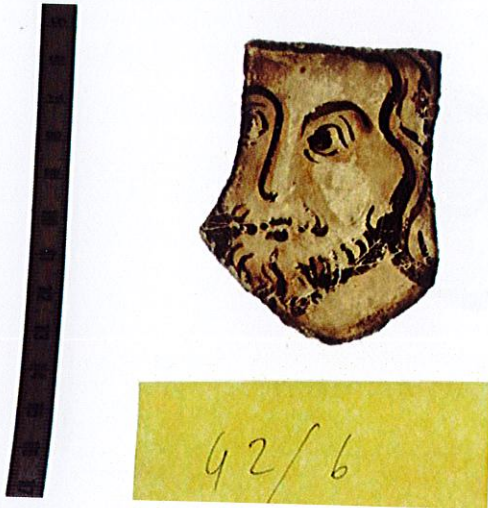
Provenance : ouest de la France ? ou Normandie ?

Datation : dernier tiers du XIII^e siècle.

Sujet : ?

Cette tête a peut-être été recoupée pour être insérée en bouche-trou lors d'une restauration, à moins qu'il ne s'agisse d'un personnage portant un couvre-chef (coupe horizontale en haut du front) et placé entre deux autres têtes (coupes incurvées latérales). La grisaille est en mauvais état et partiellement lacunaire. La petite taille de la pièce impose de la placer dans une fenêtre basse de type narratif. L'édifice d'origine reste indéterminé.

Bibliographie : Lillich M. P., *The Armor of Light. Stained Glass in Western France, 1250-1325*, Berkeley, 1994.



Evron, abbatale, baie 101.

42/7. Tête d'ange de profil tourné vers la gauche

Dim : H. 5 cm ; L. 6 cm

Provenance : Normandie ?

Datation : vers 1300.

Sujet : ange

Le style très caractérisé de cette pièce n'a pas été localisé. Le tracé est très expressif : yeux étirés vers les tempes, sourire accentué par des fossettes, menton arrondi et cou tendu, boucles de la chevelure serrées et fermement dessinées. La partie supérieure de la tête est brisée, ce qui peut expliquer qu'elle ait été retirée de son emplacement primitif. On peut supposer, avec prudence, de voir son origine en Normandie. Le fragment doit être rapproché du n° 47/14 qui pourrait appartenir au même ensemble.



42/7

43/1. Tête d'homme barbu tourné vers la droite

Dim : H. 9,5 cm ; L. 7,5 cm

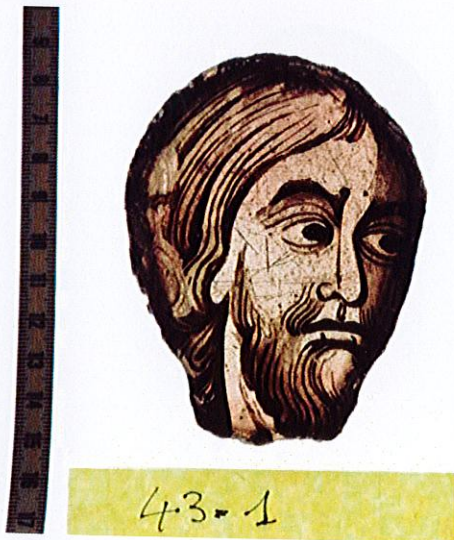
Provenance : cathédrale de Soissons ?

Baie ?

Datation : premier quart du XIII^e siècle

Le style de cette tête d'homme offre des parentés indéniables avec certains vitraux de la cathédrale de Chartres. Ses dimensions font qu'elle ne peut appartenir qu'à une verrière basse, de type narratif. Cependant, l'examen de tous les panneaux de toutes les verrières basses de Notre-Dame de Chartres montre qu'elle ne peut faire partie de cette vaste série. Pour des raisons formelles et historiques, elle pourrait être rendue à la cathédrale de Soissons dont la vitrerie a subi des dommages sévères au début du XIX^e siècle et surtout pendant la Première guerre mondiale et qui possédait des vitraux assez variés stylistiquement. Les vitraux furent restaurés par Didron entre 1875 et 1891, puis par Félix Gaudin après la Première guerre mondiale.

Bibliographie : Grodecki L., « Les vitraux soissonnais du Louvre, du Musée Marmottan et des collection américaines », *La Revue des Arts. Musées de France*, 1960, n° 4-5, p. 163-178. Caviness M.H. et Pastan E. C., « The Gothic Window from Soissons : A Reconsideration », *Fenway Court, Isabella Stewart Gardner Museum*, 1983, p. 6-25. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 1, *Les vitraux de Paris, de la Région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, 1978, p. 169-172. Ancien J., *Vitraux de la cathédrale de Soissons*, Soissons, 1980.



New York, Metropolitan Museum, vitrail provenant de la cathédrale de Soissons

Soissons, cathédrale, vies des saints Crépin et Crépinien

43/2. Tête d'homme barbu, tourné vers la droite

Dim : H. 9,5 cm ; L. 7,5 cm

Provenance : Chartres, cathédrale

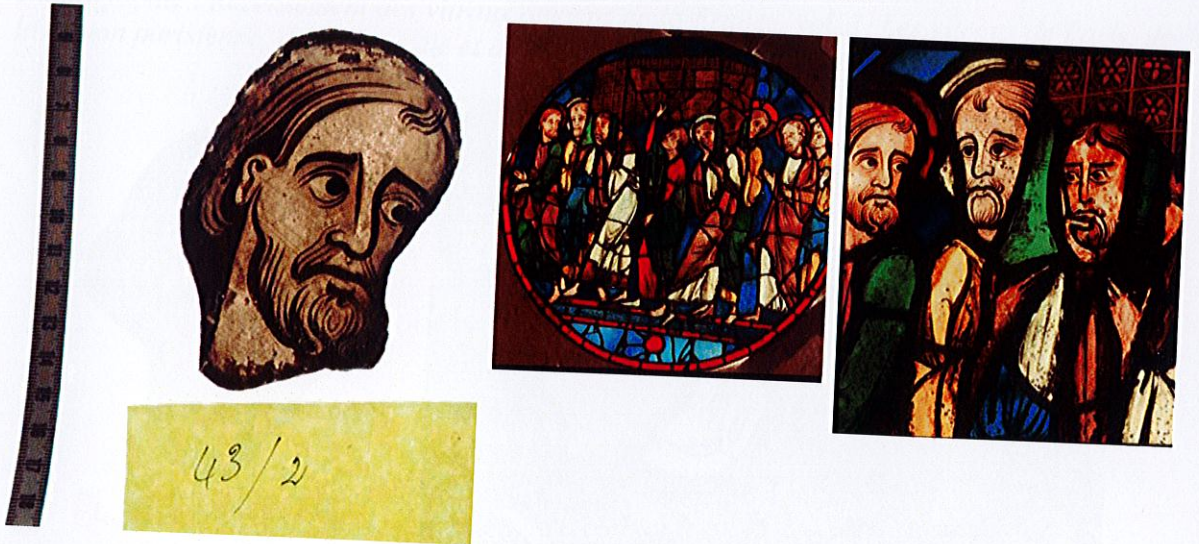
Baie 42, panneau 28

Datation : vers 1200-1205

Sujet : vitrail de la Mort et de la Glorification de la Vierge, scène représentant le transport du corps de la Vierge.

Ce visage est celui de l'apôtre placé en tête du cortège, à gauche du panneau. Le vitrail est situé dans le bas-côté sud de la nef de la cathédrale. L'atelier qui a réalisé la verrière, en collaboration avec quelques peintres-verriers isolés, est également l'auteur de la majorité des panneaux de la Rédemption typologique (baie 37) et la presque totalité de la verrière de l'Histoire de Joseph (baie 41), toutes deux situées dans le bas-côté nord de la nef. Le vitrail a été restauré par Albert Bonnot en 1898. C'est certainement lui qui a retiré cette tête du panneau, sans raison valable puisque la pièce n'est ni brisée ni particulièrement altérée. Le grugeage sur le contour est bien celui d'origine. Bonnot a remplacé cette pièce par une copie assez fidèle, exécutée certainement par calque.

Bibliographie : Delaporte Y., *Les vitraux de la cathédrale de Chartres. Histoire et description*, Chartres, 1926, p. 171-176. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 2, *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 25-45. Lautier C., « Les peintres-verriers des bas-côtés de la nef de Chartres au début du XIII^e siècle », *Bulletin monumental*, t. 148, 1990, p. 7-45. Manhes-Deremble C., *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres. Etude iconographique*, Paris, 1993, p. 42-46.



Chartres, cathédrale, baie 42,
Funérailles de la Vierge

44/1. Tête d'homme endormi, tourné vers la droite

Dim : H. 13, 8 cm ; L. 10 cm

Provenance : France (cathédrale de Soissons ? collégiale de Saint-Quentin ?)

Baie : [sans objet]

Datation : premier tiers du XIII^e siècle

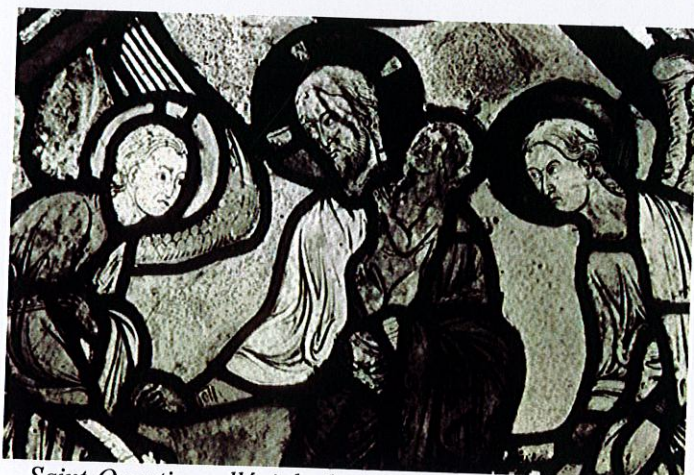
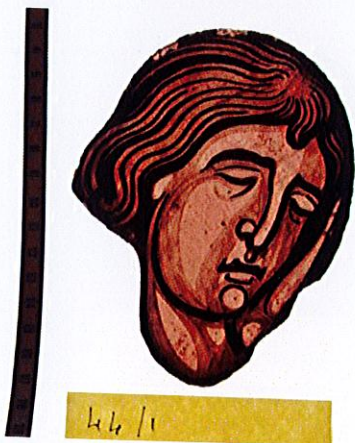
Sujet : saint Jean l'Évangéliste endormi ?

Cette très belle pièce, de taille assez importante, pourrait provenir d'une fenêtre basse de grande taille ou bien d'une fenêtre haute. Le style de la peinture évoque immédiatement une série d'œuvres élaborées dans le premier tiers du XIII^e siècle, dans le nord de la France, en particulier à la cathédrale de Soissons et à la collégiale de Saint-Quentin. Cependant, on trouve d'autres œuvres comparables au sud de la Loire, en particulier à Bourges où la verrière du Jugement dernier présente des similitudes troublantes avec ces ensembles de l'Aisne.

La tête d'homme endormi est ainsi très proche du visage de l'ange provenant du Jugement dernier de Bourges (voir pièce 47/8) avec des cheveux traités en fines mèches ondulées, un visage ovale et plein, des sourcils arqués et un nez long à l'arrête délicate, une petite bouche et un menton rond. L'application du lavis soulignant l'ovale du visage, le nez et le cou est aussi caractéristique.

Il n'a malheureusement pas été possible de localiser précisément cette pièce mais il est probable qu'elle vienne de Soissons ou de Saint-Quentin, deux ensembles très mutilés lors de la première guerre mondiale. L'attitude du personnage est proche de celle du Saint Jean assistant à la Dormition dans une verrière soissonnaise. L'excellent état de conservation de l'œuvre qui ne comporte pas de plomb de casse et a été soigneusement dépiquée laisse penser qu'elle n'a pas été distraite de sa verrière d'origine pour des raisons techniques.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 1, Les vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, 1978, p. 166-172.



Saint-Quentin, collégiale, baie 2, le Christ emporte l'âme de la Vierge

44/2. Tête d'homme barbu, tourné vers la droite

Dim : H. 8,4 cm ; L. 6,6 cm

Provenance : Bourges, cathédrale Saint-Etienne

Baie : 20, panneau 13 ou 14

Datation : vers 1210-115

Sujet : vitrail de vie de saint Jean-Baptiste

Ce visage, présentant toutes les caractéristiques stylistiques du *Maître des reliques de saint Etienne* actif à Bourges dans le premier quart du XIII^e siècle, provient sans doute du vitrail de la vie de saint Jean-Baptiste situé dans la seconde chapelle rayonnante du côté sud du chœur. Présentant de nombreuses lacunes, la verrière fut très restaurée et complétée par Coffetier et Steinheil entre 1854 et 1858. La coupe de la pièce laisse penser qu'il s'agit du visage de saint Jean-Baptiste dans le panneau du prêche de saint Jean (panneau 13 ou 14). L'étude des restaurations menées à la cathédrale de Bourges dans la seconde moitié du XIX^e siècle a montré que les restaurateurs changèrent à cette époque un grand nombre de pièces, cassées ou non, sans pouvoir toujours justifier cette action.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844, p. 278-279, pl. XVIc. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 20, saint Jean-baptiste prêchant

44/3. Tête d'homme barbu (évêque) et tête de saint imberbe tournés vers la droite

Dim : H. 14, 5 cm ; L. 8, 3 cm

Provenance : Saint-Germain-des-Prés à Paris, chapelle de la Vierge

Vitrail conservé au Metropolitan Museum de New York

Datation : 1245-1247

Sujet : Vie et histoire des reliques de saint Vincent de Saragosse : l'évêque Valerius et saint Vincent enchaînés

La chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, bâtie par Pierre de Montreuil, a été détruite pendant la Révolution. Mais une partie des vitraux a été prélevée par Alexandre Lenoir pour le Musée des monuments français. Lorsque le musée fut fermé, seule une partie des vitraux revint dans l'église abbatiale parisienne. Lenoir garda une grande partie des vitraux sauvegardés dans le dépôt des Petits-Augustins. Puis ces panneaux furent remontés par l'architecte Debret dans des fenêtres de l'abbatiale de Saint-Denis, où ils furent vus par le baron de Guilhermy. Lorsque le chantier de Saint-Denis fut repris par Viollet-le-Duc, celui-ci fit enlever les vitraux qui étaient d'une autre provenance, dont ceux de Saint-Germain-des-Prés. Ils restèrent en dépôt avant de tomber dans les mains d'Eugène Oudinot qui avait travaillé avec Viollet-le-Duc. Michel Acézat acquit ces panneaux en 1920 auprès du peintre-verrier Auguste Leprévost qui les avait lui-même auparavant achetés à la veuve d'Eugène Oudinot.

C'est en 1924 que George D. Pratt, acheta les panneaux à Michel Acézat et les offrit au Metropolitan Museum. Mais il est fort probable qu'Acézat retira les quatre pièces originales décrites dans ce rapport avant de livrer les panneaux.

Bibliographie : Shepard M. B., *The thirteenth-century stained glass from the Parisian abbey of Saint-Germain-des-Prés*, PhD dissertation, Columbia university, 1990. Hayward J., Shepard M. B., Clark C., *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of The Metropolitan Museum of Art (New York)*, *Corpus Vitrearum Medii Aevi*, Etats-Unis I/1, New York, 2003, 1, p. 157-185.



New York, Metropolitan Museum of Art : vitrail provenant de Saint-Germain-des-Prés à Paris, Vie de saint Vincent de Saragosse et histoire de ses reliques.

44/4. Tête de femme voilée, tournée vers la droite

Dim : H. 10, 3 cm ; L. 7, 6 cm

Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : XIV^e siècle

Sujet : ?

Cette pièce, figurant une femme voilée aux cheveux retenus dans une résille, aux sourcils presque horizontaux, au nez pointu et à la bouche boudeuse, pourrait être datée en raison de ses caractéristiques stylistiques du XIV^e siècle.



44/5. Tête d'ange tourné vers le bas depuis la gauche

Dim : H. 5,2 cm ; L. 7, 2 cm

Provenance : Chartres, cathédrale

Baie 42, panneau 62

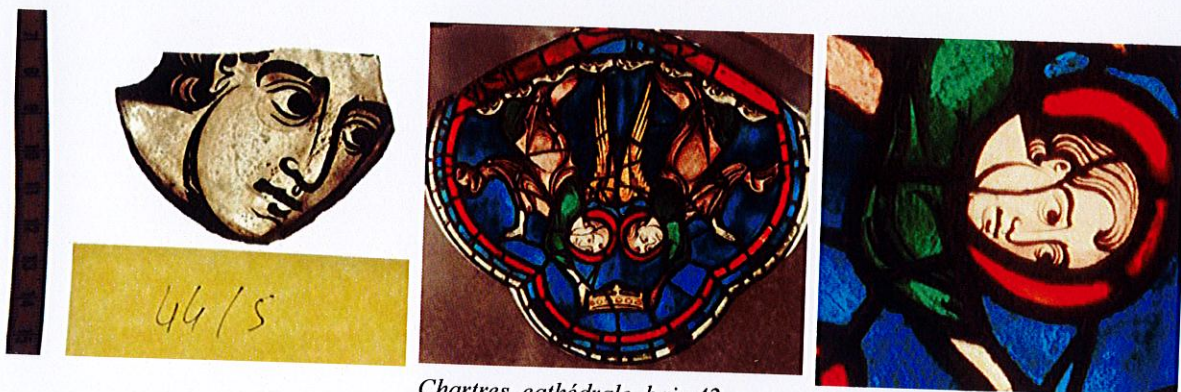
Datation : vers 1200-1205

Sujet : vitrail de la Mort et de la Glorification de la Vierge, deux anges plongeant vers le sol en portant la couronne destinée au Couronnement de la Vierge situé dans le panneau circulaire placé en dessous.

Ce visage est celui de l'ange volant à droite. Le vitrail est situé dans le bas-côté sud de la nef de la cathédrale. L'atelier qui a réalisé la verrière, en collaboration avec quelques peintres-verriers isolés, est également l'auteur de la majorité des panneaux de la Rédemption typologique (baie 37) et la presque totalité de la verrière de l'Histoire de Joseph (baie 41), toutes deux situées dans le bas-côté nord de la nef.

Le vitrail a été restauré par Albert Bonnot en 1898. C'est certainement lui qui a retiré cette tête du panneau parce qu'une partie de cette tête était brisée et manquante. Bonnot a remplacé cette pièce par une copie assez fidèle, exécutée certainement par calque, en ajoutant un faux plomb de casse.

Bibliographie : Delaporte Y., *Les vitraux de la cathédrale de Chartres. Histoire et description*, Chartres, 1926, p. 171-176. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 2, *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 25-45. Lautier C., « Les peintres-verriers des bas-côtés de la nef de Chartres au début du XIIIe siècle », *Bulletin monumental*, t. 148, 1990, p. 7-45. Manhes-Deremble C., *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres. Etude iconographique*, Paris, 1993, p. 42-46.



Chartres, cathédrale, baie 42,
anges portant la couronne du
Couronnement de la Vierge

44/6. Tête d'homme coiffé d'une cale, tourné vers la droite

Dim : H. 8, 2 cm ; L. 6, 3 cm

Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : 3^e quart du XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce visage souriant aux cheveux bouclés et aux yeux « en goutte » date certainement, en raison de ses caractéristiques stylistiques, de la seconde moitié du XIII^e siècle.



47/1. Tête d'homme jeune vu de trois-quarts tourné vers la gauche

Dim : H. 9,4 cm ; L. 7,5 cm

Provenance : Sainte-Chapelle de Paris

Baie H, Passion du Christ, panneau 81

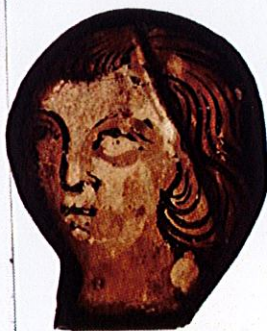
Datation : 1243-1248

Sujet : Couronnement d'épines, tête d'un personnage à droite

Cette tête provient très vraisemblablement du panneau du Couronnement d'épines dans la verrière consacrée à la Passion dans la Sainte-Chapelle de Paris. Lorsque la restauration fut programmée, il fut demandé à Ch. L. Steinheil de réaliser des calques des vitraux avant que Lusson n'intervienne sur les verrières (1850-1855). La vitrerie fut profondément bouleversée par les restaurations, à la fois en ce qui concerne l'ordre des cycles iconographiques que pour ce qui est des panneaux eux-mêmes.

Actuellement conservés aux Archives photographiques de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine (Fort de Saint-Cyr), les relevés, réalisés à grandeur par Steinheil, sont extrêmement fiables. Ils donnent un état précis des panneaux avant les restaurations, puisqu'à la fois les lacunes de verres, les casses, l'état de la grisaille, sont soigneusement retracés. Lorsqu'il réalisa la critique d'authenticité des vitraux dans les années 1950 pour le volume du *Corpus Vitrearum*, L. Grodecki s'est peu servi de cette documentation pourtant exceptionnelle. Il indique comme authentique la tête du personnage en place à droite dans le Couronnement d'épines. Mais l'analyse des relevés montrent que la tête a été réparée en raison d'une casse intervenue peut-être en cours de restauration et pourtant remplacée. La forme de la tête, le type de visage et les lacunes de grisaille plaident pour cette attribution.

Bibliographie : Grodecki L. et Lafond J., *Les vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, corpus Vitrearum Medii Aevi, France I, Paris, 1959, p. 195-206. Leniaud J.-M. et Perrot F., *La Sainte-Chapelle*, Paris, 1991, p. 201-213. Christe Y., « Un autoportrait moral et politique de Louis IX : Les vitraux de sa chapelle », dans *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem céleste*, Actes du colloque, Paris, Collège de France 2001, Culture et société médiévales 10, Turnhout, 2007, p. 250-294.



47 / 1



Archives de la DAPA, MdP, relevé de Ch. L. Steinheil :
Sainte-Chapelle de Paris, vitrail de la Passion,
Couronnement d'épines.

47/2. Tête d'homme tourné vers la gauche

Dim : H. 11 cm ; L. 8, 2 cm

Provenance : Bourges, cathédrale Saint-Etienne

Baie : 15, panneau 28

Datation : vers 1210-1215

Sujet : vitrail de l'invention des reliques de saint Etienne, infirmes près de la tombe de saint Etienne

Cette pièce défigurée par de nombreux plombs de casse illustre les principes des restaurateurs du XIX^e siècle, qui, faute de pouvoir ôter les plombs et coller les morceaux de verre, durent la plupart du temps changer les pièces pour rendre toute sa lisibilité à une scène.

Le style du visage représenté ne laisse aucun doute : il s'agit d'un fragment peint par le *Maître des reliques de saint Etienne*, provenant certainement du vitrail éponyme du groupe, situé dans l'une des grandes baies du déambulatoire sur le côté nord du chœur de la cathédrale de Bourges.

Cette verrière a été restaurée par Coffetier et Steinheil entre 1854 et 1858, dont on connaît les tendances à changer un très grand nombre de pièces.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844, p. 232-234, pl. VIII. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 15, pèlerins près du tombeau de saint Etienne

47/3. Tête d'homme barbu vu de trois-quarts et tourné vers la droite

Dim : H. 6 cm ; L. 5, 4 cm

Provenance : non déterminée, possiblement cathédrale de Soissons

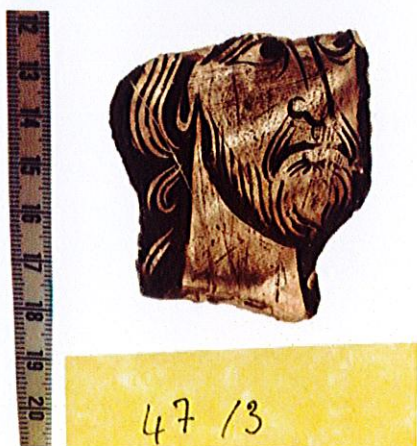
Baie ?

Datation : premier quart du XIII^e siècle

Le style de cette d'homme offre des parentés indéniables avec certains vitraux de la cathédrale de Chartres. Ses dimensions font qu'elle ne peut appartenir qu'à une verrière basse, de type narratif. Cependant, l'examen de tous les panneaux de toutes les verrières basses de Notre-Dame de Chartres montre qu'elle ne peut faire partie de cette vaste série. Pour les mêmes raisons, elle ne peut provenir ni des fenêtres des cathédrales de Laon, Rouen, Bourges, Poitiers, Sens....

Pour des raisons formelles et historiques, elle pourrait être rendue à la cathédrale de Soissons dont la vitrerie a subi des dommages sévères au début du XIX^e siècle et surtout pendant la Première guerre mondiale et qui possédait des vitraux assez variés stylistiquement. Les vitraux furent restaurés par Didron entre 1875 et 1891, puis par Félix Gaudin après la Première guerre mondiale.

Bibliographie : Grodecki L., "Les vitraux soissonnais du Louvre, du Musée Marmottan et des collection américaines », *La Revue des Arts. Musées de France*, 1960, n° 4-5, p. 163-178. Caviness M.H. et Pastan E. C., « The Gothic Window from Soissons : A Reconsideration », *Fenway Court, Isabella Stewart Gardner Museum*, 1983, p. 6-25. *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 1, *Les vitraux de Paris, de la Région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, 1978, p. 169-172. Ancien J., *Vitraux de la cathédrale de Soissons*, Soissons, 1980.



New York, Metropolitan Museum, vitrail provenant de la cathédrale de Soisson

47/4. Tête de jeune homme tourné vers la droite

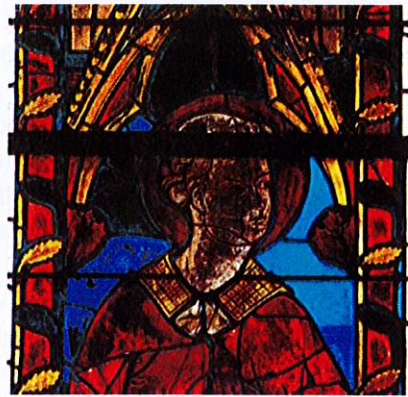
Dim : H. 10, 2 cm ; L. 7, 8 cm

Provenance : Normandie ?

Datation : dernier quart du XIII^e siècle

Cette tête, très altérée par des plombs de casse en étoile et à la grisaille lacunaire, pourrait être d'origine normande. Elle offre certaines parentés avec des vitraux de la cathédrale de Sées datant des années 1270-1280. La provenance pourrait être la même que le n° 47/6.

Bibliographie : Callias Bey M., David V., *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 8, Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, 2006, p. 221-230.



Sées, cathédrale, baie 3, vers 1270-1280

47/5. Tête de roi vu de trois-quarts tourné vers la gauche

Dim : H. 12, 5 cm ; L. 8, 6 cm
Provenance : Sainte-Chapelle de Paris
Baie D ou E
Datation : 1243-1248
Sujet : ?

Cette tête provient d'un panneau perdu de la Sainte-Chapelle. En raison de sa forme circulaire, il pouvait avoir pris place dans la fenêtre D (Judith et Job), ou dans la fenêtre E (Jérémie et Tobie). Mais l'encadrement quadrilobé de la scène montre qu'il provenait d'une autre verrière et qu'il fut redécoupé à une époque inconnue. Lorsque la restauration fut programmée (1850-1855), il fut demandé à Ch. L. Steinheil de réaliser des calques des vitraux avant que Lusson n'intervienne sur les verrières. La vitrerie fut profondément bouleversée par les restaurations, à la fois l'ordre des cycles iconographiques et parfois les panneaux eux-mêmes.

Actuellement conservés aux Archives photographiques de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine (Fort de Saint-Cyr), les relevés, réalisés à grandeur par Steinheil, sont extrêmement fiables. Ils donnent un état précis des panneaux avant les restaurations, puisqu'à la fois les lacunes de verres, les casses, l'état de la grisaille, sont soigneusement retracés. Le panneau représentant un roi accompagné d'un second personnage, relevé par Steinheil, n'est plus en place et sa trace a été perdue. Néanmoins, sans aucun doute, la tête du roi provient de ce panneau. Une réparation a été faite à une époque inconnue, avec insertion d'un plomb de casse supplémentaire dans la couronne.

Bibliographie : Grodecki L. et Lafond J., *Les vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, corpus Vitrearum Medii Aevi, France I, Paris, 1959. Leniaud J.-M. et Perrot F., *La Sainte-Chapelle*, Paris, 1991, p. 201-213. Christie Y., « Un autoportrait moral et politique de Louis IX : Les vitraux de sa chapelle », dans *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem céleste*, Actes du colloque, Paris, Collège de France 2001, Culture et société médiévales 10, Turnhout, 2007, p. 250-294.



Archives de la DAPA, MdP, relevé de Ch. L. Steinheil : Sainte-Chapelle de Paris, panneau au sujet inconnu, actuellement perdu.

47/16. Tête d'homme, tourné vers la droite

Dim : H. 7 cm ; L. 6, 2 cm

Provenance : France de l'Ouest (cathédrale de Coutances ?)

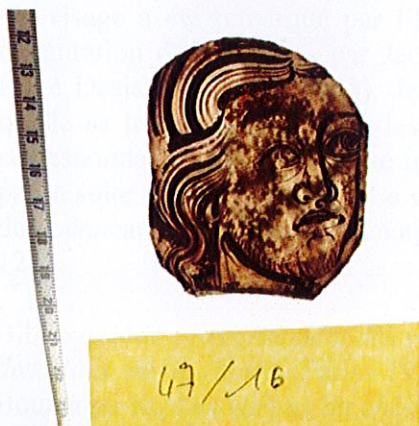
Baie : [sans objet]

Datation : vers 1230-1240

Sujet : ?

Ce visage fragmentaire (la pièce a été retaillée au niveau de la chevelure) présente des caractéristiques le rapprochant des trois verrières du grand triplet du bras nord du transept de la cathédrale de Coutances. On y retrouve la chevelure séparée au-dessus du front et traitée en mèches ondulées rabattues vers l'arrière, le nez court un peu en trompette, les yeux à l'iris distingué de la pupille et la bouche charnue.

Bibliographie : Callias Bey M., David V., *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 8, Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, 2006, p. 126-139.



Coutances, baie 217, exil de saint Thomas Becket

47/17. Tête d'homme barbu tourné vers la droite

Dim : H. 8, 5 cm ; L. 8, 2 cm

Provenance : Angers, cathédrale Saint-Maurice

Baie : 127 (anciennement b. 126), panneau ?

Datation : vers 1230-1235

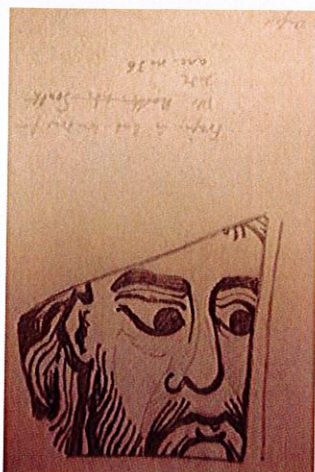
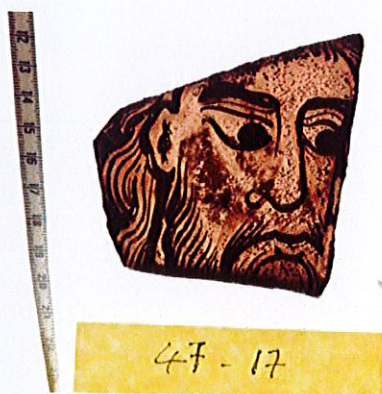
Sujet : ?

Cette pièce, dont le style est aisément reconnaissable, a été réalisée par un atelier angevin, responsable de la vitrerie d'une partie du transept et du chœur aux alentours de 1230-1235. Cet atelier réalisa entre autres les verrières de l'Enfance et de la Passion du Christ (b. 100, provenant à l'origine du transept de la cathédrale), les vitraux de saint Maurille et saint Martin (b. 102) et plusieurs roses placées dans les tympans des fenêtres de l'abside.

Plusieurs fragments de panneaux issus de la production de cet atelier avaient été déplacés dans le bas de vitraux de la nef, notamment un panneau provenant de l'Enfance du Christ et représentant l'annonce aux bergers (b. 119).

Ce visage a été remarqué par l'historien Jean Lafond lors d'une visite à Angers avant la restauration des verrières par Jacques Le Chevalier, et sans doute avant la restauration de René Desjardins (1930-1933). Jean Lafond réalisa un relevé précis de la pièce et indiqua quelle se trouvait dans l'une des fenêtres de la seconde travée de la nef, côté sud (b. 36, correspondant à la b. 126 où se trouvait avant 1944 le vitrail de l'Enfance du Christ remplacé par la suite dans la baie 127). Le vitrail qui se trouvait à l'époque dans la baie 126 comportait des panneaux de différentes époques, essentiellement des années 1160 et des années 1230-1235.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. MdP, Fonds Jean Lafond, 94 V 14/16. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum, Monographies, Paris, à paraître en 2010.



MdP, fonds Lafond, 94 V 14/16

47/18. Tête d'homme (?), tourné vers la droite

Dim : H. 8, 2 cm ; L. 5 cm

Provenance : France ?

Baie : [sans objet]

Datation : XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce visage barré de plusieurs plombs de casse date certainement du dernier quart du XIII^e siècle comme le suggèrent ses caractéristiques stylistiques : yeux en amande, nez droit assez fort, petite bouche délimitée par deux petits traits verticaux. La peinture a été exécutée rapidement, avec peu de détails. Des traces de lavis laissent penser qu'il avait employé pour suggérer un peu de modelé dans le cou et sur les joues.



47/19. Tête d'homme tourné vers la droite

Dim : H. 7, 2 cm ; L. 8 cm

Provenance : Angers, cathédrale Saint-Maurice

Baie : ?, panneau ?

Datation : vers 1230-1235

Sujet : ?

Cette pièce provient sans doute de l'une des verrières du chœur de la cathédrale d'Angers. En effet, le style du visage est comparable à celui d'autres panneaux angevins comme les deux anges thuriféraires couronnant la première partie du récit de la vie de saint Julien du Mans (b. 101b).

Du fait du manque de photographies anciennes, il n'a pas été possible de localiser précisément ce visage au sein des vitraux de la cathédrale d'Angers.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum, Monographies, Paris, à paraître en 2010.



Angers, baie 101b, ange thuriféraire

47/20. Tête d'homme, tourné vers la droite

Dim : H. 12, 6 cm ; L. 7, 4 cm

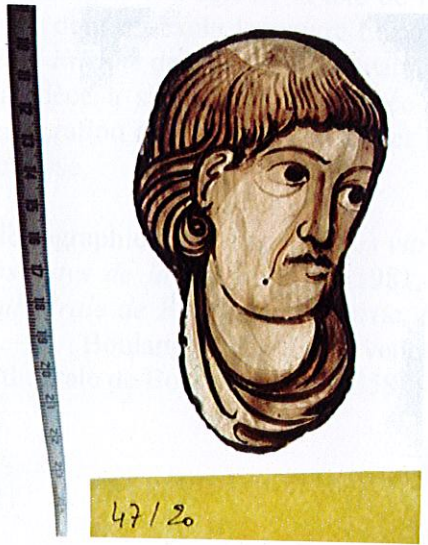
Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : XIX^e ou XX^e siècle, copié d'après un original du XIII^e siècle

Sujet : ?

Cette grande pièce est une copie soignée d'un original du premier quart du XIII^e siècle. Le verre, plat, blanchâtre et régulier, l'absence de corrosion et le style de la peinture, permettent d'affirmer sans aucun doute que cette œuvre est moderne.



47/21. Tête d'homme barbu tourné vers la droite

Dim : H. 7, 5 cm ; L. 7, 8 cm

Provenance : Bourges, cathédrale Saint-Etienne

Baie : 23, panneau 29

Datation : vers 1210-1215

Sujet : vitrail de Lazare et du mauvais riche, scène du banquet

Ce visage lacunaire provient du vitrail illustrant la parabole de Lazare et du mauvais riche, situé dans l'une des grandes baies du déambulatoire sur le côté nord du chœur de la cathédrale de Bourges. Il s'agit de la tête de l'un des personnages prenant part au banquet du mauvais riche dont est exclu le pauvre Lazare. Cette œuvre a été réalisée par le *Maître des reliques de saint Etienne* dans le premier quart du XIII^e siècle.

La pièce a sans doute été retirée de la verrière par Coffetier et Steinheil, chargés de la restauration du vitrail entre 1854 et 1858, en raison de ses lacunes et de la présence de plombs de casse.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844, p. 235-239, pl. IX. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 23, le banquet

47/22. Tête vue de face

Dim : H. 7, 4 cm ; L. 5, 5 cm

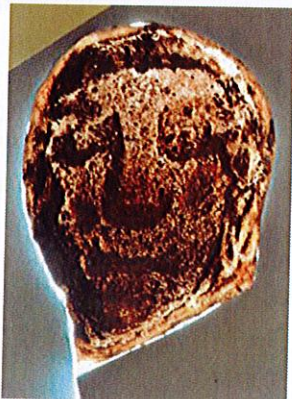
Provenance : ?

Baie : [sans objet]

Datation : XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce petit fragment très altéré par la corrosion représente un visage aux yeux, semble-t-il, fermés. La pièce date certainement du XIII^e siècle, mais son état et la maladresse de la peinture ne permettent pas de suggérer une provenance.



47/23. Tête d'homme de profil tourné vers la gauche

Dim : H. 5 cm ; L. 10 cm

Provenance : Angers, cathédrale Saint-Maurice

Baie : ?, panneau ?

Datation : vers 1190-1210

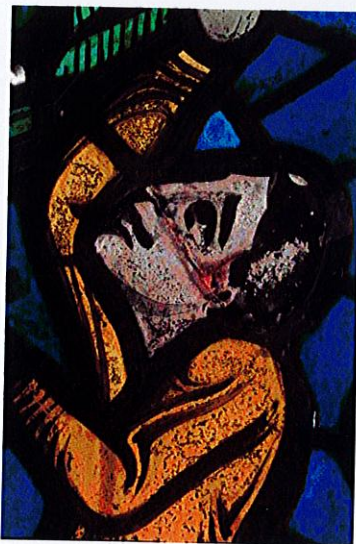
Sujet : un bourreau ?

Cette pièce est caractéristique du style de l'atelier du *Maître de saint Martin* à Angers, responsable d'une partie de la vitrerie de la nef de la cathédrale entre les années 1190-1210. On attribue à cet atelier plusieurs vitraux, dont la vie de saint Vincent (b. 121), la vie de saint Martin (b. 104), la vie de saint André (b. 119) et la vie de saint Jean l'Évangéliste (b. 116). Le même atelier exécuta une petite verrière pour la chapelle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers et eu une grande influence sur les chantiers manceaux (vies de saint Gervais et saint Protais) et poitevins (histoire de Noé, panneau actuellement aux USA) à la même époque.

Les verrières réalisées par le *Maître de saint Martin* à Angers ont subi de lourds remaniements au XIX^e et au XX^e siècle, et l'une d'entre elles (b. 119) fut soufflée lors d'un bombardement en 1944. Seul le vitrail de saint Vincent peut être considéré en bon état de conservation.

En raison du manque de photographies anciennes, il n'a pas été possible de localiser précisément cette pièce au sein de la vitrerie de la cathédrale, mais il ne fait aucun doute qu'elle provient bien de cet édifice.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum, Monographies, Paris, à paraître en 2010.



Angers, b. 104a, miracle du pin (un bourreau)

47/24. Tête d'homme barbu tourné vers la droite

Dim : H. 6,2 cm ; L. 5 cm

Provenance : Bourges, cathédrale Saint-Etienne

Baie : ?, panneau ?

Datation : vers 1210-1215

Sujet : ?

Ce visage lacunaire, dont la coupe laisse penser que le personnage devait porter un couvre-chef ou une couronne, a été exécuté par l'atelier du *Maître des reliques de saint Etienne* dont on reconnaît aisément les caractéristiques : yeux en amande, ride barrant le front à la racine du nez long et recourbé, petite bouche maussade, chevelure et barbe traitées en petites boucles soigneusement individualisées.

Il n'a pas été possible de localiser ce visage avec précision parmi les verrières de la cathédrale de Bourges, mais l'atelier du *Maître des reliques de saint Etienne* réalisa de nombreux vitraux dont la plupart ont été assez lourdement restaurés par Coffetier et Steinheil entre 1854 et 1858. Les deux restaurateurs n'ont jamais hésité à remplacer des pièces qu'ils jugeaient abîmées ou trop fragmentaires pour rester en place.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 24, parabole du mauvais riche

47/25. Tête d'homme de profil, tourné vers la gauche

Dim : H. 8,5 cm ; L. 6,5 cm

Provenance : Bourges, cathédrale Saint-Etienne

Baie : 23, panneau 21

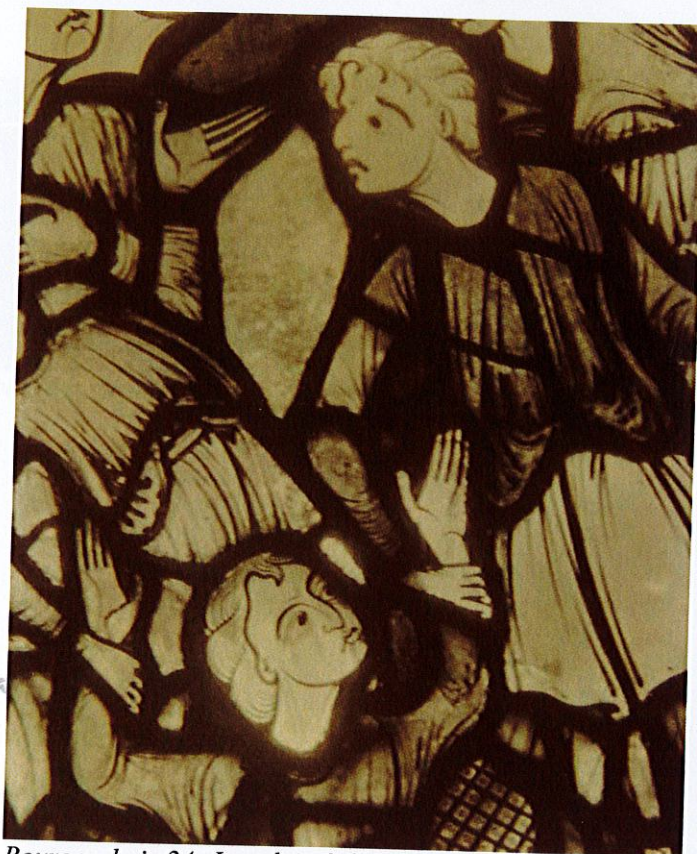
Datation : vers 1210-1215

Sujet : vitrail de Lazare, mort du mauvais riche

Ce visage de profil, altéré par la présence d'un plomb de casse, provient du vitrail relatant l'histoire de Joseph, situé dans une grande baie du déambulatoire du côté sud du chœur de la cathédrale de Bourges. Le vitrail a été réalisé par l'atelier du *Maître des reliques de saint Etienne*, actif à Bourges dans le premier tiers du XIII^e siècle.

Le vitrail de Joseph a été très lourdement restauré et complété par les restaurateurs Coffetier et Steinheil entre 1854 et 1858. Ce visage fut sans doute ôté de son panneau en raison de la présence d'un plomb de casse.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844, p. 240-244, pl. X. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 24, Joseph jeté dans la citerne

47/26. Tête d'homme, tourné vers la droite

Dim : H. 6,3 cm ; L. 7,2 cm

Provenance : France de l'Ouest (cathédrale de Sées ?)

Baie : [sans objet]

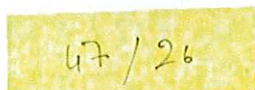
Datation : dernier quart du XIII^e siècle

Sujet : évêque ou roi

Ce visage, dont la coupe indique qu'il portait soit une mitre, soit une couronne, est à rapprocher de plusieurs œuvres de la cathédrale de Sées (notamment celles attribuées au *Maître de Jean de Bernières*, voir aussi un panneau conservé au Victoria and Albert Museum de Londres). On remarque en effet une peinture très proche dans ce visage à la mâchoire carrée, à la bouche tordue, au nez pointu et aux sourcils très courts, aux oreilles décollées et à la chevelure épaisse et bouclée.

Cette pièce est aussi très proche du visage d'un évêque, inscrit dans un panneau circulaire, conservé au National Museum of Art de Washington aux USA.

Bibliographie : Callias Bey M., David V., *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 8, Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, 2006, p. 221-230. *Stained Glass before 1700 in American Collections : Mid-Atlantic and Southeastern Seaboard States, Corpus Vitrearum Checklist II*, Studies in the History of Art, vol. 23, Monograph Series I, 1987, p 26, 35.



Sées, baie 21, vitrail de Jean de Bernières



Evêque, Washington

47/27. Tête d'homme barbu, tourné vers la droite

Dim : H. 6 cm ; L. 2,4 cm

Provenance : France de l'Ouest (cathédrale d'Angers ? cathédrale de Coutances ?)

Baie : [sans objet]

Datation : vers 1225-1235

Sujet : ?

Ce visage de trois-quarts se trouvait sans doute en bordure de panneau, ou bien près de la représentation d'une architecture. La coupe de la pièce suggère aussi qu'il portait peut-être un couvre-chef.

Le style de la représentation avec des yeux en amande soulignés de deux paupières, encadrés par des sourcils épais et arqués, le nez un peu fort, la bouche petite et la barbe traitées en fines mèches soigneusement peignées, évoque des modèles angevins comme plusieurs vitraux réalisés pour le chœur de la cathédrale d'Angers vers 1230-1235 (vitrail de saint Pierre, par exemple). Il n'a pourtant pas été possible de localiser cette pièce parmi les vitraux angevins. Les parentés existant entre certaines verrières angevines et des vitraux de la cathédrale de Coutances, très mutilées, pourraient peut-être suggérer une provenance normande (verrières basses du chœur de la cathédrale de Coutances).

Bibliographie : Callias Bey M., David V., *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 8, Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, 2006, p. 126-139. *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers, Corpus Vitrearum, Monographies*, Paris, à paraître en 2010.



Angers, baie 107a, saint Pierre et saint Paul

47/28. Tête d'ange tourné vers la droite

Dim : H. 10 cm ; L. 7 cm

Provenance : église Notre-Dame de Dives-sur-Mer (Calvados)

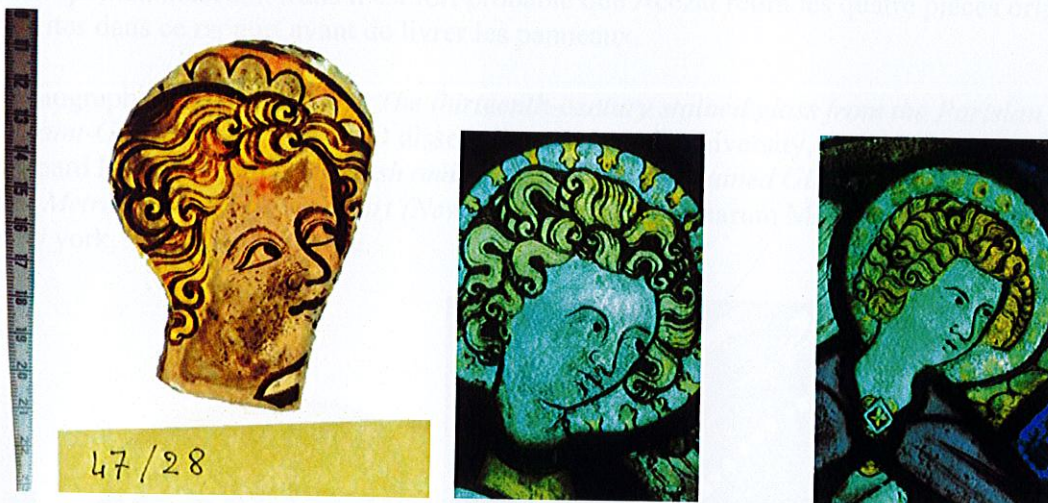
Baie 0, tympan

Datation : avant 1336

Sujet : ange

Ce fragment a été retaillé pour être inséré en bouche-trou dans un panneau. Néanmoins, ses caractères stylistiques et ses dimensions plaident à coup sûr pour une attribution à la baie 0 de l'église de Dives-sur-Mer (Calvados) (style de la peinture, façon d'utiliser le jaune d'argent, nimbe et tête sur la même pièce de verre, etc.). Des panneaux présentant des anges musiciens très semblables à ce fragment sont actuellement conservés au Dépôt des Monuments historiques à Champs-sur-Marne. Ils avaient été déposés en 1875 par l'atelier Duhamel-Marette qui les avait jugés en trop mauvais état pour demeurer in situ. Des pièces ont dû être extraites de cet ensemble pour être employées à des réparations ailleurs.

Bibliographie : Callias Bey M., David V., *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 8, Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, 2006, p. 83-84. Perrot F., « Dives, une série de vitraux du XIV^e siècle retrouvés », *Bulletin monumental*, 142, 1984, p. 317. Lautier C., « Dives-sur-Mer, Acht musizierende Engel », *Himmelslicht. Europäische Glasmalerei im Jahrhundert des Kölner Dombaus (1248-1349)*, Cat. Expo. Cologne, 1998-1999, p. 278-279.



Champs-sur-Marne, dépôt des Monuments historiques, anges musiciens provenant de Dives-sur-Mer (Calvados)

47/29. Tête d'homme encapuchonné vue de profil et tourné vers la droite

Dim : H. 6,8 cm ; L. 7,2 cm

Provenance : Saint-Germain-des-Prés à Paris, chapelle de la Vierge

Vitrail conservé au Metropolitan Museum de New York

Datation : 1245-1247

Sujet : Vie et histoire des reliques de saint Vincent de Saragosse : le corps de saint Vincent est jeté à la mer, tête du marin jetant le corps

La chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, bâtie par Pierre de Montreuil, a été détruite pendant la Révolution. Mais une partie des vitraux a été prélevée par Alexandre Lenoir pour le Musée des monuments français. Lorsque le musée fut fermé, seule une partie des vitraux revint dans l'église abbatiale parisienne. Lenoir garda une grande partie des vitraux sauvegardés dans le dépôt des Petits-Augustins. Puis ces panneaux furent remontés par l'architecte Debret dans des fenêtres de l'abbatiale de Saint-Denis, où ils furent vus par le baron de Guilhermy. Lorsque le chantier de Saint-Denis fut repris par Viollet-le-Duc, celui-ci fit enlever les vitraux qui étaient d'une autre provenance, dont ceux de Saint-Germain-des-Prés. Ils restèrent en dépôt avant de tomber dans les mains d'Eugène Oudinot qui avait travaillé avec Viollet-le-Duc. Michel Acézat acquit ces panneaux en 1920 auprès du peintre-verrier Auguste Leprévost qui les avait lui-même auparavant achetés à la veuve d'Eugène Oudinot.

C'est en 1924 que George D. Pratt, acheta les panneaux à Michel Acézat et les offrit au Metropolitan museum. Mais il est fort probable que Acézat retira les quatre pièces originales décrites dans ce rapport avant de livrer les panneaux.

Bibliographie : Shepard M. B., *The thirteenth-century stained glass from the Parisian abbey of Saint-Germain-des-Prés*, PhD dissertation, Columbia university, 1990. Hayward J., Shepard M. B., Clark C., *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of The Metropolitan Museum of Art (New York)*, Corpus Vitrearum Medii Aevi, Etats-Unis I/1, New York, 2003, 1, p. 157-185.



New York, Metropolitan Museum of Art : vitrail provenant de Saint-Germain-des-Prés à Paris, Vie de saint Vincent de Saragosse et histoire de ses reliques.

47/30. Tête tournée vers la droite

Dim : H. 5, 4 cm ; L. 5, 7 cm

Provenance : France (ouest ?)

Baie : [sans objet]

Datation : dernier quart du XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce visage fragmentaire au style « cursif » date sans doute du dernier quart du XIII^e siècle avec des yeux effilés en amande, un nez fort et court, une bouche maussade plutôt petite cernée de deux traits verticaux.



47-30

47/31. Tête d'homme (?), tourné vers la droite

Dim : H. 6, 6 cm ; L. 6 cm

Provenance : France (Ouest ? cathédrale de Dol ?)

Baie : [sans objet]

Datation : dernier quart du XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce visage très corrodé et dont la grisaille est en grande partie effacée a sans doute été retaillé pour être remployé en bouche-trou, peut-être dans une mosaïque losangée. Les caractéristiques de ce que l'on devine de la peinture peuvent évoquer quelques éléments de la grande fenêtre du chœur de la cathédrale de Dol, mais il est difficile de proposer une attribution plus précise.

Bibliographie : Gatouillat F., Hérold M., *Recensement des vitraux anciens de la France*, vol. 7, *Les vitraux de Bretagne*, Rennes, 2005, p. 229-234.



47-31

47/32. Tête d'homme jeune (?) tourné vers la droite

Dim : H. 8 cm ; L. 6,8 cm

Provenance : ?

Datation : XV^e siècle ?

Sujet : ?

Cette tête, de très mauvaise qualité picturale et partiellement lacunaire dans sa partie basse n'est ni localisable ni datable.



47/33. Tête d'homme (?), tourné vers la droite

Dim : H. 5, 8 cm ; L. 5, 2 cm

Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : XIII^e siècle (première moitié ?)

Sujet : ?

La corrosion et les manques empêchent de proposer une date plus précise pour ce fragment de visage. Cependant, la chevelure traitée en fines boucles soigneusement ondulées, les sourcils épais et bien arqués, les yeux en amande, pourraient indiquer une datation dans la première moitié du XIII^e siècle.



47/34. Personnage écrivant (détail des mains)

Dim : H. 7, 2 cm ; L. 9 cm

Provenance : France ?

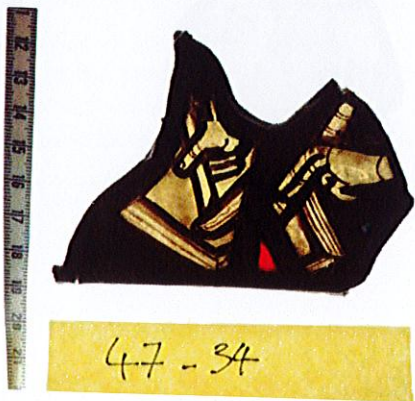
Baie : [sans objet]

Datation : premier quart du XIII^e siècle

Sujet : saint Jean l'Évangéliste à Patmos ?

L'ensemble comporte un bouche trou rouge qui nuit à la lecture du geste et les deux autres pièces sont légèrement décalées. Il s'agit de la représentation d'un personnage écrivant sur un livre, tenant une plume dans la main droite et maintenant la feuille de parchemin à l'aide d'un couteau, tenu dans la main gauche.

L'application de la grisaille en traits épais mais soignés, l'élongation élégante des phalanges des doigts, aux articulations symbolisées par deux petits traits superposés, indiquent que ce fragment date sans doute du début ou du premier quart du XIII^e siècle.



47/35. Tête d'un jeune homme (ou d'un enfant) mort pris par les cheveux

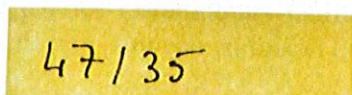
Dim : H. 3, 5 cm ; L. 4, 5 cm

Provenance : moitié nord de la France

Datation : premier tiers du XIII^e siècle ?

Sujet : scène de décapitation ? ou Massacre des saints innocents ?

Ce fragment de petites dimensions appartient à une scène de martyre ou bien à un Massacre des saints innocents. La petite taille de la pièce suggère une appartenance à une fenêtre basse d'une église de dimensions modestes. La datation ne peut être précisée pas plus que la provenance.



47/36. Tête d'ange, tourné vers la droite

Dim : H. 5,5 cm L. 5 cm

Provenance : France, Bourges, cathédrale Saint-Étienne, verrière de Lazare et le Mauvais riche

Baie : 23, panneau 50

Datation : vers 1210-1215

Sujet : ange

Ces pièces collées sur un papier calque évoquent au premier abord l'atelier du *Maître des reliques de saint Etienne*, actif à Bourges au début du XIII^e siècle. On y retrouve en effet toutes les caractéristiques de l'atelier : yeux en amande, sourcils arqués et épais, ride à la racine du nez busqué, chevelure traitée en mèches ondulées superposées. Les auréoles des saints sont dans la plupart des cas taillées dans une pièce de verre de couleur différente de celle du visage. Dans le vitrail de la parabole du mauvais riche (dû à l'atelier du *Maître des reliques de saint Etienne*), en revanche, quelques anges ont leur auréole exécutée sur le même verre que le reste de leur visage (anges près de Dieu accueillant l'âme de Lazare, anges emportant l'âme de Lazare, au sommet de la verrière). Cette tête est celle de l'ange qui porte la couronne destinée à l'âme de Lazare, au sommet de la verrière.

Le vitrail de la Parabole de Lazare et du mauvais riche a été très lourdement restauré et complété par les restaurateurs Coffetier et Steinheil entre 1854 et 1858. Ce visage fut sans doute ôté de son panneau en raison des lacunes et des casses.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 168-185. Cahier C., Martin A., *Monographie de la cathédrale de Bourges, 1^{ère} partie, les vitraux du XIII^e siècle*, Paris, 1841-1844. Boulanger K., « Thévenot, Coffetier, Steinheil, restaurateurs des vitraux de la cathédrale de Bourges (1845-1858) », *Bulletin monumental*, 2003, 161-4, p. 325-352.



Bourges, baie 23, panneau 50 (détail et ensemble)

47/37. Tête d'homme tourné vers la gauche et fragment de main

Dim : H. 5 cm ; L. 5, 8 cm (tête) ; H. 4 cm ; L. 2, 5 cm (main)

Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : première moitié du XIII^e siècle

Sujet : ?

Les deux fragments, collés sur du papier, n'ont pas forcément de lien entre eux. Le plus petit morceau représente une partie de main dont on distingue la paume et l'index sans doute pointé.

Le visage à l'expression sévère, cassé en deux au niveau des yeux, pourrait dater de la première moitié du XIII^e siècle si l'on se fie à ses caractéristiques stylistiques (cheveux en boucles soigneusement dessinées, yeux en amande encadrés d'épais sourcils formant une pointe sur le front, nez long et busqué).



47/38. Mitre d'évêque

Dim : H. 4, 7 cm ; L. 6, 6 cm

Provenance : moitié nord de la France

Datation : première moitié du XIII^e siècle ?

Sujet : mitre d'évêque

Rien n'explique que cette mitre d'évêque ait été retirée de son panneau d'origine : elle n'est pas brisée, les contours sont bien ceux d'origine, elle n'est pas sévèrement corrodée. Le caractère conventionnel de la figuration de cette coiffe liturgique ne permet ni de la dater précisément ni de la localiser.



47/39. Tête d'homme vu de profil tourné vers la gauche

Dim : H. 6, 4 cm ; L. 4, 8 cm

Provenance : Saint-Germain-des-Prés à Paris, chapelle de la Vierge

Vitrail conservé au Metropolitan Museum de New York

Datation : 1245-1247

Sujet : Vie et histoire des reliques de saint Vincent de Saragosse : le corps de saint Vincent est jeté à la mer, tête du marin jetant le corps

La chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, bâtie par Pierre de Montreuil, a été détruite pendant la Révolution. Mais une partie des vitraux a été prélevée par Alexandre Lenoir pour le Musée des monuments français. Lorsque le musée fut fermé, seule une partie des vitraux revint dans l'église abbatiale parisienne. Lenoir garda une grande partie des vitraux sauvegardés dans le dépôt des Petits-Augustins. Puis ces panneaux furent remontés par l'architecte Debret dans des fenêtres de l'abbatiale de Saint-Denis, où ils furent vus par le baron de Guilhermy. Lorsque le chantier de Saint-Denis fut repris par Viollet-le-Duc, celui-ci fit enlever les vitraux qui étaient d'une autre provenance, dont ceux de Saint-Germain-des-Prés. Ils restèrent en dépôt avant de tomber dans les mains d'Eugène Oudinot qui avait travaillé avec Viollet-le-Duc. Michel Acézat acquit ces panneaux en 1920 auprès du peintre-verrier Auguste Leprévost qui les avait lui-même auparavant achetés à la veuve d'Eugène Oudinot.

C'est en 1924 que George D. Pratt, acheta les panneaux à Michel Acézat et les offrit au Metropolitan museum. Mais il est fort probable que Acézat retira les quatre pièces originales décrites dans ce rapport avant de livrer les panneaux. Dans le cas présent, le copiste a redéfini la chevelure très effacée sur l'original. La forme de la pièce et le style pictural confirment l'appartenance à ce panneau de Saint-Germain-des-Prés.

Bibliographie : Shepard M. B., *The thirteenth-century stained glass from the Parisian abbey of Saint-Germain-des-Prés*, PhD dissertation, Columbia university, 1990. Hayward J., Shepard M. B., Clark C., *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of The Metropolitan Museum of Art (New York)*, Corpus Vitrearum Medii Aevi, Etats-Unis I/1, New York, 2003, 1, p. 157-185.



New York, Metropolitan Museum of Art : vitrail provenant de Saint-Germain-des-Prés à Paris, Vie de saint Vincent de Saragosse et histoire de ses reliques.

47/40. Tête d'homme, de face

Dim : H. 9 cm ; L. 5, 5 cm

Provenance : France ? Espagne ?

Baie : [sans objet]

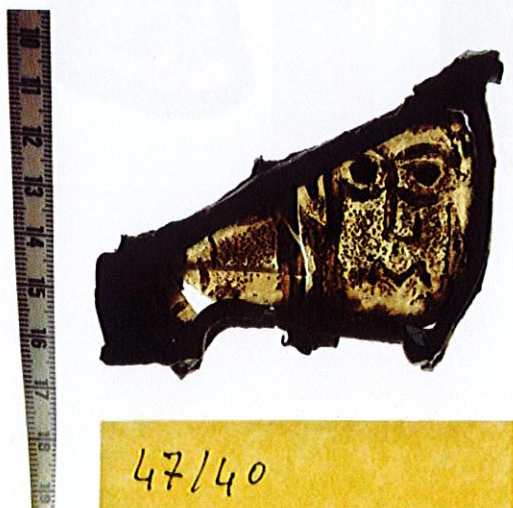
Datation : XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce fragment représente un visage vu de face, exécuté rapidement, d'un trait de pinceau assez épais, aux yeux ronds, au nez droit dont le bout est presque carré et à la bouche formant un V. Ces caractéristiques évoquent une lancette conservée au musée de Worcester (USA) représentant le martyr de saint Vincent ou saint Laurent et attribué à la Catalogne, aux alentours de 1200.

L'état du fragment, assez corrodé et présentant des lacunes, ne permet pas de proposer une attribution et une datation plus précises.

Bibliographie : *Stained Glass before 1700 in American Collections : New England and New York*, Corpus Vitrearum Checklist I, Studies in the History of Art, vol. 15, Monograph Series I, 1985, p. 63.



*Worcester, martyr de saint Laurent
ou de saint Vincent*

47/41. Tête d'homme barbu, tourné vers la gauche (fragment)

Dim : H. 8, 5 cm ; L. 5 cm

Provenance : Angers, cathédrale Saint-Maurice ?

Baie : ?, panneau ?

Datation : vers 1190-1210

Sujet : ?

Ce visage lacunaire évoque le style du *Maître de saint Martin* à Angers : on y reconnaît en effet le nez long et pointu, la bouche petite et souriante aux coins relevés, la barbe traitée en mèches individualisées et un lavis assez léger venant donner le modelé.

Néanmoins, en raison du caractère fragmentaire de l'ensemble il est difficile d'affirmer une provenance car ces caractéristiques stylistiques furent partagées à la charnière des XII^e et XIII^e siècle par plusieurs chantiers, ceux d'Angers, du Mans et de Poitiers.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Corpus Vitrearum, Monographies, Paris, à paraître en 2010.



Angers, baie 104b, légende non identifiée

47/42. Tête d'homme barbu, tourné vers la gauche (fragment)

Dim : H. 6, 8 cm ; L. 4 cm

Provenance : France

Baie : [sans objet]

Datation : XIII^e siècle

Sujet : ?

Ce fragment dont on ne distingue qu'une abondante chevelure, ne peut être daté ni localisé avec précision.



47/43. Fragment

Dim : H. 3, 6 cm ; L. 3 cm

Provenance : ?

Baie : [sans objet]

Datation : XIII^e siècle ?

Sujet : ?

Fragment peu identifiable, l'état du verre pourrait suggérer une date aux alentours du XIII^e siècle.



47/43

47/44. Tête d'homme barbu, tourné vers la gauche (fragments)

Dim : H. 6 cm ; L. 7 cm

Provenance : Angers, cathédrale Saint-Maurice

Baie : 100b ?, panneau ?

Datation : vers 1230-1235

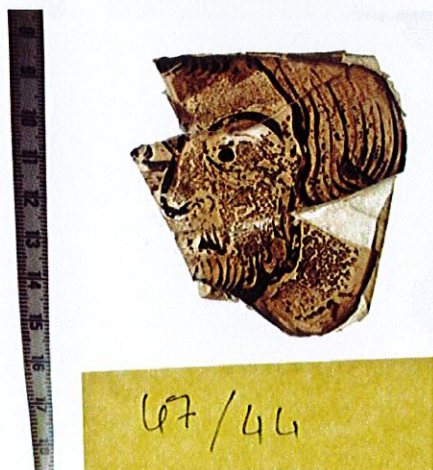
Sujet : Enfance du Christ ?

Ces fragments proviennent sans doute de la cathédrale d'Angers car leur style est caractéristique de l'atelier responsable d'une partie de la vitrerie du transept et du chœur de l'édifice, vers 1230-1235. Cet atelier réalisa les vitraux de l'Enfance et de la Passion du Christ (b. 100, mais provenant du transept), les vitraux des vies de saint Martin et saint Maurille (b. 102) et plusieurs roses des tympanans des baies de l'abside.

Les vitraux de la cathédrale d'Angers ont subi maints remaniements et de nombreuses restaurations et il est probable que ces fragments d'un visage brisé et lacunaire ont été ôtés de leur vitrail d'origine lors d'une de ces interventions.

En l'absence de photographies anciennes, on ne peut localiser précisément ces fragments (même s'il est fort possible qu'ils proviennent de l'Enfance du Christ, b. 100b) mais leur origine angevine est indéniable.

Bibliographie : *Recensement des vitraux anciens de la France, vol. 2, Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981, p. 285-295. Boulanger K., *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse, Université de Paris-IV, 2000, 4 vol. Boulanger K., *Les vitraux de la cathédrale d'Angers, Corpus Vitrearum, Monographies*, Paris, à paraître en 2010.



Angers, baie 100b, roi mage suivant l'étoile

47/45. Tête d'homme (?), tourné vers la droite

Dim : H. 5, 5 cm ; L. 5, 4 cm

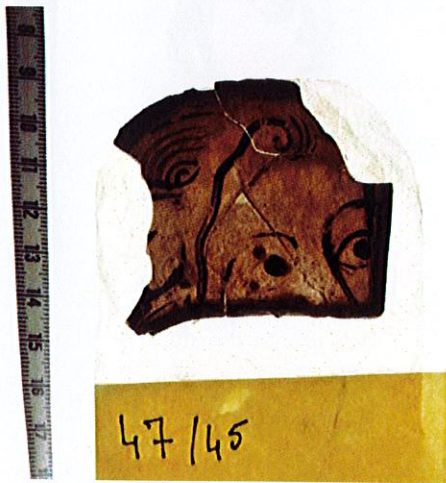
Provenance : France (cathédrale de Bourges ?)

Baie : [sans objet]

Datation : premier quart XIII^e siècle ?

Sujet : ?

Ce visage lacunaire, aux traits effacés et comportant de nombreuses casses, évoque les œuvres du *Maître des reliques de saint Etienne* à la cathédrale de Bourges. En effet, on devine une chevelure assez longue aux boucles soigneusement étagées, des sourcils arqués et fins, des yeux en amande légèrement décalés, le départ d'un nez un peu busqué, mais l'ensemble est trop lacunaire pour être identifié avec précision.



47/46. Fragment de visage

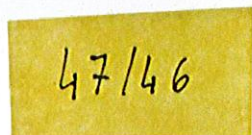
Diam. : 3,5 cm

Provenance : ?

Datation : XIII^e siècle

Sujet : ?

Visage vu de trois-quarts, retillé en forme circulaire pour être utilisé en bouche-trou. La pièce est trop fragmentaire pour faire l'objet d'hypothèses.



47/47. Débris de vitraux

Ces fragments divers ne permettent aucune identification.



FRANCE - CHARTRES - GALERIE DE CHARTRES

VITRAUX ANCIENS
DIMANCHE 8 MARS 2009

ivoire
CHARTRES



41



42



43



43

Maîtres Jean-Pierre LELIEVRE - Pascal MAICHE - Alain PARIS